

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 > —	1 > s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	e	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 56^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, 28 le Avril.

NOUVELLES POLITIQUES

Elections sénatoriales du 26.

GIROUDE.

MM. Caduc, opportuniste..... 774 (élu)
Duc Decazes, conservateur.. 476.

BASSES-PYRÉNÉES

MM. Plantié, opportuniste..... 579 (élu)
Général Bourbaki, conserv.. 431

DEUX-SÈVRES.

M. Bergeron, candidat républicain, a été élu contre M. Proust, de Lezay, candidat bonapartiste, avec 66 voix de majorité seulement.

Conflit Anglo-Russe. — On télégraphie de Londres :

Le gouvernement anglais a adressé à son ambassadeur à Saint-Petersbourg, samedi soir, de nouvelles instructions qui, dans sa pensée, laissent encore une porte de sortie.

Il est probable que ces instructions contiennent une proposition relative à la question de la ligne frontrière.

La situation reste d'une gravité extrême et, quoiqu'elle ne soit pas désespérée, on est très inquiet dans les cercles officiels et diplomatiques du dénouement qui semble maintenant proche.

Paris, 27 avril.

Le Journal des Débats publie la dépêche suivante de Londres :

La situation s'est encore assombrie depuis samedi, et il semble presque impossible aujourd'hui que la guerre soit évitée.

Tous les efforts de l'Angleterre se sont portés depuis quelques jours du côté de la Turquie. On croit généralement ici qu'on est parvenu à en obtenir, sinon la coopération active, de moins la

neutralité bienveillante.

D'ailleurs, quelle que soit l'attitude de la Turquie, il n'est pas probable que l'Angleterre renonce aux avantages que lui donnerait l'envoi de sa flotte dans la mer Noire.

Paris, 27 avril.

On télégraphie de Londres : La guerre entre l'Angleterre et la Russie est inévitable.

On assure que le tzar partira aujourd'hui pour Moscou, d'où il lancera un manifeste.

Le Standard dit qu'une réponse de la Russie à la dernière note anglaise n'est pas satisfaisante.

Une nouvelle note a été adressée à Saint-Petersbourg.

Officiers de réserve russes. — Le Gaulois dément que la Russie ait rappelé les officiers de réserve habitant la France.

Le Bosphore Egyptien. — Suivant des dépêches anglaises, l'acceptation d'un compromis par la France resterait probable. Les négociations continueraient entre la France et l'Angleterre, en dehors de Nubar-Pacha.

LA GUERRE DE CHINE

Ordres du jour du général Brière de l'Isle

Officiers, soldats et marins de la garnison de Tuyen-Quan.

Sous le commandement en chef de l'héroïque chef de bataillon Dominé, vous avez tenu tête pendant trente-six jours, au nombre de six cents, à une armée, dans une bicoque dominée de toutes parts.

Vous avez repoussé victorieusement sept assauts. Un tiers de votre effectif et presque tous vos officiers ont été brûlés par les mines ou frappés par les balles et les obus chinois. Mais les cadavres de l'ennemi jonchent encore trois brèches qu'ils

elle se détourna et disparut.

Il tenta plusieurs fois dans la soirée, de se rapprocher d'elle, mais elle était toujours très entourée.

Le charme de ses manières attirait évidemment tout le monde, autant que le charme de sa voix.

Il allait s'éloigner, en désespoir de cause, lorsqu'il l'entendit chanter ; il s'approcha alors du piano.

Comme il tournait d'un air distrait les pages d'un cahier de musique portant le nom de Mlle Sauvage, une feuille écrivit en tomba.

C'était une romance qu'elle avait chantée au concert de Brightbrook.

Il commit aussitôt un innocent larcin ; il la plia et la mit dans sa poche.

Cela me servira de prétexte pour lui faire visite et lui rendre son bien, — pensa cet habile tacticien. — Il faut que je découvre qui elle est, — ou je mourrai piteusement de curiosité rentrée.

Mlle Sauvage se disposait à se lever, mais ses auditeurs étaient insatiables.

Encore une seulement... une petite... une toute petite, chère Mademoiselle Sauvage, — dit une jeune peronne.

Elle se rassit, regarda le visage préoccupé de Livingstone, sourit et commença : Au coin de mon feu.

Alors en un instant, comme un éclair, comme un choc électrique, la vérité lui sauta aux yeux.

La Juana des Sleaford !

Oui... c'était bien elle, avec ses cheveux rouges et brillants, son teint brun, sa jolie trille, sa belle voix perfectionnée, devenue femme et char-

avaient vivement faites au corps de la place.

Aujourd'hui, vous faites l'admiration des braves troupes qui vous ont dégagés au prix de tant de fatigues et de sang versé ; demain, vous serez acclamés par la France entière.

Vous tenez aussi vous pourriez dire avec orgueil : « J'étais de la garnison de Tuyen-Quan ! J'étais sur une canonnière mitrailleuse.

Au quartier général de Tuyen-Quan, le 3 mars 1885.

Deuxième ordre du jour.

Vous venez d'ajouter une glorieuse page à l'histoire du corps expéditionnaire.

Après vos victoires sur la route de Chu à Lang-Son, sans vous accorder un repos bien mérité, j'ai dû vous demander de nouveaux efforts, vous conduire à de nouveaux dangers.

L'ennemi que vous avez montré dans vos belles marches de Lang-Son à Ha-Noï et sur la rivière Claire a prouvé que vous sentiez l'importance de nos nouvelles opérations.

Le 2 mars, vous avez rencontré l'armée chinoise descendue du Yun-Nan, retranchée dans une série d'ouvrages formidables, sur un terrain dont les difficultés sont inouïes.

L'ennemi était renforcé de tous les bandits. Liu-Vinh-Phuoc avait annoncé bien haut qu'il vous barrerait la route de Tuyen-Onang, assés avec rage par lui.

Sans tenir compte du nombre de vos adversaires, vous avez enlevé de vive force les ouvrages de Hoa-Moc. Après une lutte de vingt-quatre heures, le résultat a répondu à vos sacrifices, et le 3 mars vous serriez la main aux braves de l'héroïque garnison que vous veniez de dégager.

Vous avez été plus heureux que les états-majors et les équipages des canonnières Henri Rivière, Berthe de Villers, le Moulin, l'Eclair et la Trombe, qui ont espéré jusqu'au dernier moment partager vos dangers aux prix d'efforts inouïs, ont entraîné leurs bâtiments pendant sept jours consécutifs dans une rivière sans eau et ont pu atteindre Phu-Doan-Yuoc et les abords de Tuyen-Quan. Ils ont ainsi prouvé que les obstacles considérés jusqu'alors comme insurmontables n'existeraient pas pour eux. Honneur à vous tous !

Officiers, sous-officiers, soldats et marins de

la Juana des Sleaford.

Comment cela se fit-il, il n'aurait pu le dire, mais cinq minutes plus tard, il était seul près d'elle, lui serrant les deux mains dans les siennes.

C'est elle ! s'écria-t-il. — Je ne puis me tromper. C'est Juana...

La Juana des Sleaford, — répondit-elle.

Les larmes lui montèrent lentement aux yeux, quoique ses lèvres fussent souriantes.

J'ai bien vu que vous ne me connaissiez pas à votre air étonné, et j'ai pensé que ma vieille chanson mettrait fin à votre évidente anxiété. Oui, monsieur Livingstone, après tant d'années, c'est toujours Juana.

Et c'est moi, moi qui vous retrouve le premier, — dit-il d'un air triomphant, — c'est d'un bon augure. Dites-moi où vous demeurez, il faut que j'aile vous voir pour parler du temps passé. Vous ne me traiterez pas en étranger... moi... un aussi vieil ami ?

Un aussi vieil ami.

Elle retira ses mains en riant.

Avons-nous jamais été amis, vous et moi ?... Enfin, venez me voir. Cela me fait plaisir de revoir une figure de Brightbrook. Et je suis très contente, oui, très contente... je vous assure... que la vôtre soit la première.

Comment !... c'est la Juana des Sleaford ! — pensait Livingstone en arpentant les rues de Londres pour rentrer chez lui, tout étourdi et comme dans un rêve. — Belle, imposante, célèbre !... que dira Olga quand je lui raconterai tout cela ?

la première brigade et de la flottille, je suis fier de le proclamer bien haut, vous avez montré une fois de plus qu'avec des hommes tels que vous le drapeau de la France flottera partout où le gouvernement de la République vous demandera de le porter.

Au quartier général de Tuyen-Quan, le 5 mars 1885.

« BRIÈRE DE L'ISLE. »

Le colonel Herbingier. — La France dit : C'est à Paris que se déroulera l'enquête sur les incidents qui ont amené la malheureuse retraite de la deuxième brigade de Lang-Son jusqu'au Kep. Le lieutenant-colonel Herbingier viendra lui-même exposer au général Camponen les considérations qui ont déterminé l'abandon de Lang Son après la blessure du général Négrier.

Le colonel Herbingier, appelé en France par dépêche ministérielle, arrivera presque en même temps que le rapport du général Brière, qui est attendu à Paris du 8 au 10.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

REVUE DE LA PRESSE DÉPARTEMENTALE

Après avoir écrit textuellement, il y a huit jours, « qu'il fallait faire cesser toute récrimination qui maintiendrait la discorde dans le parti républicain et rendrait plus difficile le rapprochement désiré », le Réformateur se montre aujourd'hui plus rassurant et plus rassuré. Il déclare d'une manière catégorique :

1° Que le parti républicain, bien qu'il soit représenté à Cahors par 3 journaux, n'en est pas moins

V

Lorsque Franck Livingstone emporta sa déconvenue loin de Brightbrook et de sa belle et froide cousine Olga, il avait comme on l'a dit, l'intention de voir sa mère, d'en finir avec ce roman matrimonial vieux de dix ans, de suite, et de partir pour aller passer la saison d'été au Canada et dans la Colombie anglaise.

L'intention était héroïque, on en conviendra.

Hélas, la dernière semaine de juin était arrivée et Franck était toujours à Londres.

Le Canada et la Colombie anglaise sont des pays nusgeux, bien éloignés, inconnus et surtout fort tristes.

Trois semaines s'étaient écoulées, trois semaines chaudes et poussiéreuses, et chacun des vingt et un jours qui les composaient l'avait vu près de Mlle Sauvage, pendant un plus grand nombre d'heures qu'il ne se serait soucié d'en faire le compte.

Ainsi donc, c'est ce soir votre dernière apparition de l'été, — dit-il, — et vous partez pour votre petite maison d'Ambleside demain ?... Londres ne va plus être habitable, naturellement, mais quel Elysée n'en avez-vous pas fait pour moi depuis un mois !... Ne bondissez pas ; moi aussi j'irai à Ambleside, Juana.

Et ce voyage, ces chasses, ces études, dans la Colombie anglaise ?... Et cette visite à votre mère qui est dans l'anxiété... Qu'est-ce que tout cela va devenir ? — lui demanda-t-elle en riant.

Ils étaient seuls dans le salon, charmant fouillis de meubles rares et de plantes vertes. Juana s'occupait d'un ouvrage de broderie, Franck sur le divan

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(50)

JUANA

TROISIÈME PARTIE

— Qui elle est ? Voilà le grand point, — répondit l'ainée des demoiselles Huntly. — Trouvez quelqu'un qui réponde à cette question, si vous pouvez ! Personne ne le sait, elle s'est levée d'abord comme une toute petite étoile, puis elle a toujours été brillant et grandissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle soit devenue une étoile de première grandeur. Telle vous la voyez maintenant. Ecoutez ces applaudissements... Elle va revenir tout à l'heure ; on bisse toujours ses morceaux. C'est très flatteur, mais un peu fatigant, je crois. La voici. Que va-t-elle nous chanter à présent ?

Une heure plus tard, Franck était dans le salon de Mme Huntly, attendant qu'on le présentât à la cantatrice.

Mademoiselle Sauvage... Monsieur Livingstone... — dit simplement la maîtresse de maison.

Et il se trouva vis-à-vis de deux yeux noirs comme des escarboucles et d'un visage souriant.

Il se souvint confusément qu'il avait salué et marmotté quelque chose sur le plaisir... l'honneur.

Un instant après, quelqu'un salua la jeune artiste,

ntièrement et complètement d'accord pour les prochaines élections ;
 2° Qu'il n'y aura qu'une seule liste républicaine, au grand déplaisir des réactionnaires de toutes couleurs ou nuances ;
 3° Que tout au rebours des marchandages étranges des prétendus conservateurs, dont le *Journal du Lot* (ce dont nous le remercions) nous donnait ces jours derniers un petit aperçu, les comités républicains seront appelés à composer la liste unique des candidats qui seront patronnés par tous les journaux républicains du Lot, sans exception.

Des nouvelles parvenues au *Journal du Lot* d'une source très autorisée, nous permettent d'affirmer d'une manière non moins catégorique, que toutes les tentatives de rapprochement rêvées par le *Réformateur* échoueront devant des volontés autrement tenaces que la sienne; que soutenir le contraire, c'est faire injure aux puissants du parti et oublier leur serment solennel d'il y a quelques jours, publié par le *Réformateur* lui-même.

Nous pouvons ajouter avec non moins de certitude que les *exclus* ne sont pas hommes à s'incliner devant un verdict humiliant et que, dès le lendemain de la réunion de la Petite Chartreuse, une seconde liste républicaine, libérale-indépendante, était arrêtée.

Nous lisons dans le *Réveil du Lot* :

Aux prochaines élections, dans le Lot, le suffrage universel va prendre sa revanche, je n'en doute pas. En attendant, pour organiser, pour assurer cette victoire, est-il absolument mauvais de faire appel à une sorte de collège se rapprochant plus ou moins du collège sénatorial ? Je n'ai pas une connaissance assez approfondie du département pour me prononcer sur ce point. Comme je le disais, il y a huit jours, c'est à nos amis qu'il appartient de décider quel mode d'organisation doit être adopté. Mais, je le répète, il faut se hâter et agir résolument.

Il existe, à Cahors, — j'ai le plaisir de les connaître — des hommes énergiques, dévoués, entreprenants. Qu'ils se mettent, dès aujourd'hui, à la tête d'un premier groupement; qu'ils entrent en relations avec d'autres citoyens de bonne volonté disséminés sur toute l'étendue du département; qu'ils échantonnent leurs idées, leurs statistiques; qu'ils étudient le meilleur système d'organisation électorale — et tous les bons citoyens applaudiront à leurs efforts.

Ne nous oublions pas, monarchistes et bonapartistes marcheront au combat la main dans la main.

Nous lisons dans le *Republicain* :

M. Layton, directeur-gérant et imprimeur du *Journal du Lot*, va, dit-on, publier un nouveau journal qui aura pour titre : *Le Monarchiste du Lot*.

Le titre de cette nouvelle feuille indique suffisamment ce qu'elle sera; mais le côté piquant de l'affaire sera de voir les deux journaux : *Le Journal du Lot* et *Le Monarchiste du Lot* puiser leur inspi-

ration à la même source.

Après cela, le *Journal du Lot* a retourné sa veste si souvent qu'il n'y a pas lieu d'être trop surpris de l'apparition du *Monarchiste*. Attendons toutefois.

Le *Republicain* sort de son mutisme habituel pour mettre en scène M. Layton d'une façon inattendue et quelque peu maladroite. Nous lui répondrons qu'il est inexact que M. Layton PUBLIE le « *Monarchiste du Lot*. » Il l'imprimera peut-être et voilà tout. Il y a là une nuance.

M. Layton a l'honneur d'être imprimeur tout comme M. Brassac. L'imprimerie de M. Layton est tout aussi importante que peut l'être celle de son estimable confrère.

Demander à M. Layton de refuser, au nom de tel ou tel principe politique, l'impression de tous les journaux qui pourraient lui être proposés, ce serait exiger de lui un sacrifice dont M. Brassac, lui-même, ne serait probablement pas capable, malgré son désintéressement bien connu.

Petite querelle; passons.

A propos du journal, le *Monarchiste du Lot*, voici les passages saillants du programme qui vient de paraître :

... Nous plaçons notre œuvre sous le patronage de tous ceux qui ont souci du relèvement de la Patrie épuisée, mourante.

Pour nous, la restauration de la Monarchie est la condition essentielle de ce relèvement, vivement souhaité.

PHILIPPE D'ORLÉANS, Comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe, s'offre à la Nation comme le représentant du droit et de la liberté.

Toutes les fractions du parti conservateur n'hésiteront pas à se grouper autour de ce Prince populaire, aujourd'hui le chef de la Maison de France.

Il est temps de le dire hautement, sans réticences, et de préparer, par tous les moyens légaux, un avènement si heureux pour l'Ordre, la Paix et le bonheur de notre malheureux Pays.

C'est là le but, la tâche patriotique que le *Monarchiste* s'impose.

Les intérêts matériels et moraux du Peuple trouveront en nous des défenseurs dévoués, n'oubliant jamais que la Religion est le fondement de toute société forte et prospère.

A l'œuvre donc! le temps presse; les événements se précipitent; chaque jour voit naître un danger nouveau et s'élargir l'abîme où menace de s'engouffrer la fortune de la France.

Dans cette ligne de conduite loyale, franche, sans arrière-pensée, le *Monarchiste du Lot* fait appel à toutes les bonnes volontés.

Ce programme ne laisse rien à désirer au point de vue de la clarté et du but qu'il se propose. Nous croyons savoir que le Comité monarchiste de Cahors vient de lui donner son entière adhésion.

Nous lisons dans le *Courrier du Lot* :

Ferry ayant omis de faire mentionner dans la convention signée le 4 avril, la prise de la possession par les forces navales françaises des îles Pessaïdoires, force nous est de l'évacuer, sous peine de fournir un argument à la Chine pour mettre en doute notre bonne foi et notre désir de faire la paix.

Voilà donc une conquête qui ne nous échappe

je crois me rappeler toutes les personnes qui m'aimaient à cette époque de désolation. Et vous n'étiez pas du nombre. Pourquoi m'auriez-vous aimée ?... Je n'étais qu'une créature laide et disgracieuse, aux manières, à l'expression et à la conversation grossières. Je n'étais pas de votre monde alors, pas plus que je n'en suis à présent. Non, la brèche n'est pas encore comblée. Croyez-vous que je ne le sais pas ?... Croyez-vous que je ne sais pas qu'elle ne sera jamais ?... Je suis cantatrice, je suis à la mode, je gagne de l'argent, cela est quelque chose : bien des gens à la mode, comme Mme Huntly, me demandent de venir à leurs soirées, parce que cela amuse leurs invités. Mais je n'ai pas de nom, pas de famille, je ne suis qu'une vagabonde, qu'une bohémienne. Savoir qui je suis est le seul désir que je ne puis satisfaire... l'unique et incessante aspiration de mon cœur. Assurément je dois avoir un nom... le même sang que le mien doit couler dans les veines de quelqu'un. Il y avait bien les Sleford, mais jusqu'à présent, je n'ai pu savoir s'ils étaient ou non mes parents.

Un peu plus que parents, mais rien moins qu'amis — déclama Livingstone. — Qu'importe, Juana ?... — Vous avez de nombreux amis qui vous aiment pour vous-même... — Vous vous êtes fait un nom dans le monde... Pourquoi regrettez-vous de ne pas savoir ce qu'il vaut mieux ne pas savoir ?

Elle avait laissé tomber son ouvrage et ses mains entouraient ses genoux, suivant son ancienne habitude.

Franck remarqua cette attitude qui le frappa. Ses grands yeux étaient devenus rêveurs, fixés et

que grâce à l'incurie de l'ancien président du Conseil.

Quelle confiance doit-on avoir dans la capacité et la pondération d'esprit de cet homme ?

Et comment peut-il se trouver des députés, des sénateurs qui souhaitent le retour d'un aussi criminel étourdi.

M. Béral, notre sénateur, qui faisait, il y a quelques jours, l'éloge de ce balayé, ne connaissait-il pas ce détail ?

S'il le connaissait, pourquoi a-t-il fait cet éloge ? S'il ne le connaissait pas, pourquoi n'a-t-il pas eu la prudence de le faire n'étant pas bien sûr de ce qu'il disait.

Concurrence sur l'impôt Foncier.

Nous recevons de M. de Pradelle, ancien Préfet, Conseiller général, la lettre suivante :

Castelnau de Bretenoux (Lot), le 20 avril 1885.

MONSIEUR ET CHER COMPATRIOTE,

La loi municipale du 5 avril 1884 appelle les Conseils municipaux qui estiment leurs communes trop chargées d'impôts à formuler à ce sujet les réclamations qu'ils croient devoir faire pour, lesdites réclamations, être portées en temps utile devant le Conseil d'arrondissement et ensuite devant le Conseil général.

Bien que ces réclamations soit recevables à toute époque de l'année, le moment le plus naturel pour les reproduire est évidemment celui de la session budgétaire de mai.

Le département du Lot est un de ceux qui, au point de vue de l'impôt Foncier, sont grevés au delà de toute mesure.

Il me suffira, pour l'établir, de dire que, tandis qu'un champ rapportant 100 francs de revenu net paie, en moyenne, en France, 4 fr. 49 centimes d'impôt Foncier, dans le Lot, un champ rapportant 100 francs de revenu net paie, en moyenne, 5 francs 61 centimes, soit, par suite, 1 franc 12 centimes de trop.

Il en résulte que le département du Lot, qui paie annuellement pour son principal d'impôt Foncier 1,136,000 francs, ne devrait payer que 911,000 francs, c'est-à-dire qu'il paie 225,000 francs de trop.

Comme la plupart d'entre vous le savent, en avril 1883, dans des conférences cantonales et dans une brochure envoyée à tous les maires du département, je m'élevai contre cette situation inique, et au mois d'août suivant, élu par le canton de Bretenoux membre du Conseil général, je demandai à cette assemblée de vouloir bien voter le refus formel de répartir l'impôt Foncier entre les arrondissements.

Le motif que je donnais à l'appui de ma proposition était que notre contingent départemental se trouvant, du chef de l'impôt Foncier, trop élevé de 225,000 francs, le Conseil général ne pouvait accepter, en conscience, la responsabilité de le répartir.

Un tel refus, que je fus assez heureux pour obtenir, ne s'était jamais produit en France depuis qu'il y existait un impôt Foncier, et depuis qu'il y avait des Conseils généraux.

Il attira grandement l'attention du Gouvernement et celle de la Chambre des députés, à laquelle il fut à deux reprises signalé comme singulièrement grave. On peut, pour plus amples détails, se référer aux débats législatifs des derniers jours de janvier 1884 et à ceux des derniers jours de juillet de la même année.

A sa session budgétaire d'août dernier, malgré les protestations contre ce refus que, au mois de juillet précédent, le Gouvernement, par l'organe du sous-secrétaire d'Etat des Finances, avait portées à la tribune de la Chambre des députés, le Conseil général du Lot renouvela ledit refus à une majorité plus forte encore que celle qui, l'année d'auparavant, l'avait une première fois voté.

Mais pour aider à l'effet de cette double protestation et obtenir que justice soit rendue, il serait utile que, suivant l'exemple donné par l'Assemblée départementale, les Conseils municipaux fissent aujourd'hui, pour leurs communes respectives, ce que le Conseil général a fait pour le département.

Le département étant, d'une part, trop chargé de 225,000 francs, et comptant, d'autre part, 323 communes, il en résulte que chaque commune paie en moyenne annuellement 700 francs de trop.

Il est donc, non seulement du droit, mais encore du devoir de chaque Conseil municipal de profiter de la session de mai pour prendre une délibération tendant à ce que la commune dont il a charge soit, sans plus tarder, dégrevée de la somme indûment payée par elle tous les ans.

J'ajouterai que, bien qu'il soit moins chargé que les arrondissements de Figeac et de Gourdon, l'arrondissement de Cahors a, plus encore que ceux-ci, un intérêt de premier ordre, qui ne frappe pas à première vue mais qu'avec un peu d'attention on aperçoit bien vite, à ce que le dégreèvement général, dont il s'agit ici, soit effectué dans le plus bref délai possible.

Mon intention est de faire sur cette question, que je connais bien, m'en occupant depuis deux ans, une conférence dans laquelle je donnerai toutes les explications utiles et où je proposerai une formule pour la délibération que, dans l'intérêt de leurs communes respectives, les divers Conseils municipaux feraient sagement de prendre dès l'ouverture de la session de mai.

Je serais heureux qu'il vous fût possible de venir honorer cette réunion de votre présence.

Veillez agréer, Monsieur et cher Compatriote, l'expression de mes sentiments dévoués.

G. DE PRADELLE,
Ancien Préfet, Conseiller général.

La conférence aura lieu à Cahors, le vendredi 1^{er} mai, jour de foire, à deux heures précises, dans la salle dite des Variétés, derrière la Cathédrale. La salle sera ouverte dès une heure et demie.

Concours de greffage de Cahors.

Le concours de greffage sur vignes américaines a eu lieu, comme cela était annoncé, samedi 25 avril, dans le terrain de la pépinière, plaine St-Namphaise, à Cahors. L'affluence des curieux était considérable; le nombre de concurrents qui avait été l'an dernier de 29, s'élevait cette année à 51, parmi lesquels on remarquait trois charmantes jeunes filles, trois sœurs, nous a-t-on dit, ainsi que plusieurs élèves de l'orphelinat d'Arnois, conduits par l'honorable Frère directeur, qui est lui-même un des lauréats du concours de l'an dernier.

Cette augmentation du nombre des greffeurs prouve que l'idée des vignes américaines fait son chemin dans notre pays.

de son côté, avait de la peine à se comprendre elle-même.

A ses yeux, Livingstone avait été toute sa vie un être différent des autres : lors de son ignorance enfance, il était le Prince Charmant de ses contes de fées; pendant sa misérable jeunesse, un regard, un mot de lui la frappait, comme aucun autre n'avait le pouvoir de la frapper.

Elle ne comprenait pas pourquoi il en était ainsi, elle savait seulement que cela était.

Il n'y avait pas de raison pour qu'elle l'aimât, et il y en avait des centaines de bonnes et de sérieuses pour qu'elle ne l'aimât pas.

Le fait n'en existait pas moins... Elle l'aimait et l'aimerait jusqu'à la fin de sa vie.

VI

Après que Franck l'eut quittée, Juana resta plongée dans une sombre rêverie.

Tandis qu'elle réfléchissait ainsi à sa vie passée, aux changements qui s'étaient opérés en elle, à ses souffrances et à ses triomphes, son esprit fut traversé comme d'un pressentiment de l'amour de Franck.

Autrefois, elle lui était aussi indifférente que si elle n'avait jamais existé, et il était assez étrange de sa part qu'il vint maintenant exprimer un amour qui pouvait être aussi profond qu'il était nouveau.

Cependant, elle l'aimait, c'était dans sa destinée et il fallait en finir.

Le jour s'avancait et elle en voyait approcher la fin avec anxiété.

A. FLEMING.

(A suivre).

plus ou moins à ses pieds, ayant sur les genoux un volume de Browning, dont il venait de lui lire un passage à haute voix.

— Il faut que je voie ma mère c'est juste, — répondit-il, en fronçant le sourcil avec impatience, mais ce ne sera qu'une visite très courte. Quant à la Colombie anglaise... ma foi, la Colombie anglaise restera toujours à sa place et d'autres étés viendront. Mais la chance d'aller à Ambleside... dans des conditions semblables... peut ne jamais se présenter.

— Je crois qu'il vaut mieux qu'elle ne se présente pas maintenant. Partez demain pour aller faire votre visite à Mme Livingstone et, de là, prenez le train pour Liverpool. Cela vaudra beaucoup mieux, croyez-moi. Vous êtes blasé sur Ambleside et les lacs, j'en suis sûre.

— Il est certain que ni Ambleside ni les lacs ne seraient une nouveauté pour moi. Mais ce n'est pas pour eux que j'y vais, vous le savez bien. Me défendez-vous de vous suivre, Juana ?

— Pourquoi vous le défendrais-je ? — dit-elle en fixant un instant sur lui ses yeux noirs. — J'aime que vous soyez avec moi. Non... ne me dites rien de trop poétique, je vous en prie... ce n'est pas là ce que je cherchais. Je sais ce que je veux dire. Cela me ramène à l'ancien temps et à des figures qui me semblent effacées de ma vie. Ce passé est un assez sombre souvenir, et cependant il renferme de bonnes choses... Mme Abbott, Geoffroy et cette chère Eléonore... Je ne puis jamais regretter ces douleurs quand je pense à eux.

— Ne renferme-t-il rien de plus ? — demanda-t-il d'un air jaloux.

— Ah ! vous n'étiez pas mon ami dans ce temps-là. Ne le niez pas... J'ai une excellente mémoire et

Le concours était annoncé pour 2 heures, mais les préliminaires ont été longs et quelque peu laborieux. Le placement des concurrents aux rangées de vignes qui leur étaient assignées par le sort ne s'est pas fait sans confusion. Espérons que l'an prochain on trouvera une organisation plus perfectionnée et surtout plus rapide.

Enfin, à 4 heures, et à un signal donné, les greffeurs se sont mis à l'œuvre; dix-neuf minutes après, l'un d'eux avait fini son travail; chacun ayant vingt pieds à greffer, cela fait plus d'une greffe par minute.

La plupart des concurrents greffaient en fente pleine; un certain nombre ont employé la greffe en fente à l'anglaise; enfin un inventeur se servait de sa machine à greffer, qui fait la greffe à cheval. Tout était préparé pour la greffe sur table, mais cette dernière partie du concours n'a pas eu lieu.

Espérons que la réussite sera aussi bonne qu'en 1884, où elle a atteint 80 0/0, et nous révélera un bon nombre de greffeurs habiles; c'est la condition indispensable du relèvement agricole de notre malheureux département.

Appel des réservistes. — Suivant le *XIX^e Siècle*, le ministre de la guerre a décidé que l'appel des réservistes, en 1885, aura lieu dans les conditions suivantes :

1^o Du 25 août au 21 septembre inclus : les réservistes des classes 1876 et 1878, appartenant aux régiments d'infanterie, aux zouaves, aux tirailleurs algériens, aux bataillons des chasseurs à pied, aux sapeurs-pompiers de Paris, au génie, aux compagnies d'ouvriers militaires des chemins de fer, des bataillons d'artillerie de forteresse, aux régiments de pontonniers.

2^o Du 25 août au 21 septembre inclus : les réservistes de la classe 1876 appartenant à la cavalerie et à l'artillerie.

3^o Du 25 septembre au 22 octobre inclus : les réservistes de la classe 1878, appartenant à la cavalerie et à l'artillerie.

4^o Du 1^{er} au 19 septembre inclus : les réservistes des classes 1876 et 1878, appartenant à la gendarmerie.

5^o A des époques variables : les réservistes des classes 1876 et 1878, appartenant au train des équipages, aux sections des secrétaires d'état-major et du recrutement, aux sections d'infirmiers, aux compagnies d'ouvriers d'artillerie, aux compagnies d'artificiers.

Les typographes de Cahors donneront, samedi 9 mai, à huit heures du soir, un bal dans la salle du Théâtre.

La fièvre charbonneuse. — Les journaux de l'Aveyron annoncent le succès d'une expérience qui intéressera les agriculteurs.

A l'occasion de la fièvre charbonneuse, qui a sévi dernièrement parmi les bêtes à cornes dans les communes aveyronnaises de Brommat, de Théronde, on a eu recours au système de vaccination découvert par M. Pasteur, et de l'expérience a donné les meilleurs résultats.

Ce succès est attesté par un rapport que M. Brousse, vétérinaire sanitaire, a adressé à M. le préfet.

Les mortalités étaient journalières. C'est dans ces conditions que 538 bêtes de l'espèce bovine ont reçu les bienfaits de la vaccination charbonneuse. Il n'y a plus eu de pertes, la maladie a disparu comme par enchantement. Quoique la vaccination ait été appliquée à un aussi grand nombre de bêtes, par un froid très intense, c'est à peine si quatre à cinq bêtes ont été atteintes à un membre antérieur d'un léger engorgement, qui s'est dissipé après trois ou quatre jours.

Le croup. — M. le docteur Delthil vient de faire, à l'Académie de médecine une communication fort importante au sujet de la découverte d'un remède très efficace, paraît-il, contre la plus terrible maladie de l'enfance : le croup. Il suffit, pour guérir le pauvre petit malade atteint du croup, d'allumer près de son lit un mélange de térébenthine et de goudron; la chambre se remplit d'une fumée tellement noire et épaisse que les assistants ne peuvent se voir, mais ils n'éprouvent aucun malaise.

L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette atmosphère de résine, y sentant la vie;

bientôt les fausses membranes se décolent et sont expectorées sous forme de crachats de rhume qui, retenus dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement.

Le docteur Delthil fait en même temps laver la gorge de l'enfant avec du coaltar et de la chaux; le malade est radicalement guéri en deux ou trois jours.

Ces fumigations sont, en outre, un excellent désinfectant, et non-seulement elles guérissent le malade, mais elles préservent les personnes qui l'ont approché et empêchent même les enfants de contracter la terrible maladie.

Nouvelles militaires. — Désormais, chaque corps d'armée aura un pharmacien-major de 1^{re} classe chargé d'assurer la répartition des médicaments entre les infirmeries des corps de troupes et les hôpitaux de la région. Des quantités considérables de médicaments inutilisés se sont perdus depuis quelques années, faute d'un contrôle suffisant.

Variétés

La famille de Négrier. — La famille du général de Négrier est une famille militaire s'il en fut. M. Roger de Beauvoir présente successivement, dans le *Figaro*, le grand-père, l'oncle et le père du général. Le grand-père d'abord :

Le grand-père, originaire de Normandie, était lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis. Il entra, le 22 mars 1772, au service de la flotte, débuta sur la *Bellone* et passa, comme il le dit lui-même, 123 mois et 22 jours effectifs à la mer. Caractère ferme et sévère, d'une droiture sans égale, il était un des meilleurs officiers de la marine royale.

La carrière de l'oncle du jeune général actuel, François-Marie-Casimir de Négrier, né le 27 avril 1788, est belle aussi :

En 1814, de Négrier participa à toute la campagne de France et s'y couvrit de gloire. Au combat de Méry, le pont était en feu. Il fallait le franchir à travers les flammes, affronter en même temps les décharges des mousqueterie et des pièces d'artillerie, placées de manière à enfilier dans toute sa longueur. Qui se chargera de cette périlleuse mission. De Négrier se présente; il traverse le pont avec son faible bataillon, aborde l'ennemi de l'autre côté le cubote, et préserve ainsi d'une destruction complète le seul passage que nous eussions pour faire franchir la Seine aux deux divisions du maréchal Soult.

Lorsqu'il fut question d'enlever le plateau de Chivry, que les Russes occupaient avec des forces considérables, le colonel de son régiment le choisit pour tenter l'expédition, tout en lui faisant remarquer combien cette mission présentait de dangers.

— A demain, mon colonel, se contenta de dire Négrier : je serai tué ou j'aurai la croix d'officier. Le lendemain, il vivait; cinq compagnies lui avaient suffi pour mettre en déroute deux mille Russes.

Enfin, le père qui est aujourd'hui un vieillard de quatre-vingt-six ans, Ernest-Raphaël-Frédéric de Négrier, est né à Lisbonne, le 6 mai 1799. Il fit ses premières armes en Afrique. A ce propos, une anecdote qui date de 1842 :

Le bataillon de chasseurs qu'il commandait, se trouvant à Mostaganem, eut à souffrir cruellement d'une tourmente qui, pendant la nuit, fit mourir sur pied tout le bétail.

Les hommes grelottaient et n'avaient plus le chauffage nécessaire pour le café.

M. de Négrier se rendit auprès du général Péllissier, lui exposa ce qui se passait, lui demandant de permettre à ses hommes d'aller faire une corvée de bois.

Le général Péllissier, dont le caractère n'était pas toujours commode, le reçut fort mal, employant à son endroit les mots les moins parlementaires. Bref, il refusa de l'entendre.

Lorsque, quelques instants après, le commandant de Négrier vit arriver à lui un marmiton portant un pâté monstre.

— Que voulez-vous ? fit-il.

— Mon commandant, je vous apporte ça de la part du général : il a dit que c'était le pâté de la conciliation.

— Rapporte-le lui tout de suite, son pâté, répondit M. de Négrier. Tu lui diras que j'ai mieux que ça à ma popote.

Et tous les chasseurs, qui avaient assisté à la scène, de s'écrier, chaque fois qu'ils apercevaient le général Péllissier :

— Tiens, voilà le pâté de la conciliation.

La goutte d'eau. — On parle souvent de la goutte d'eau qui, à la longue, creuse la pierre. Voici un exemple cité par le *Cosmos* de ce que le frottement peut produire à la longue :

Un ouvrier qui se sert habituellement d'un marteau finit par user le manche. Dans certains cas, une année suffit pour cela.

Voici, à ce sujet, quelques détails précis envoyés par M. Perny, l'un des directeurs des aciéries de Tréblaine (Loire) :

Un ouvrier taillant exclusivement des limes de 380 millimètres de longueur en grosse taille dite « bâtarde », avec un marteau pesant 3 kilos 500, use un manche en bois de houx dans une année, après avoir frappé 11,250,000 coups de marteau.

Un ouvrier ne taillant que des limes triangulaires de 125 millimètres de longueur en taille moyenne dite « demi-pouce », avec un marteau de 1 kilo, use un manche en bois de houx dans deux années et a frappé 25,440,600 coups de marteau.

Le premier marteau a un manche ovale de 30/27 millimètres, et le second marteau a un manche ovale de 25/20 millimètres.

BOURSE. — Cours au 28 avril.

3 0/0.....	77 75
3 0/0 amortissable (ancien).....	79 85
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	103 75
4 1/2 0/0 1883.....	108 35

Dernier cours du 27 avril.

Actions Orléans.....	1,310 50
Actions Lyon.....	1,270 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	377 75
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	303 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	301 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	330 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 27 avril 1885.

La bourse de samedi avait fermé dans d'excellentes conditions, mais après Bourse, la spéculation se montrait fort mal impressionnée par les nouvelles venues du Caire relativement à l'incident du « Bosphore égyptien »; et le soir, à la petite Bourse, on vendait sur toute la ligne.

Aujourd'hui c'est tout autre chose. On achète des rentes, et les valeurs orientales sont plutôt demandées.

C'est que les Consolidés sont venus avec un pour cent plus 1/16 de hausse à 96 fr., ce qui semblerait indiquer que la question afghane, entre dans une meilleure phase.

Toutefois, comme c'est aujourd'hui liquidation à Londres, la reprise de 17/16 peut-être en partie un mouvement de liquidation. D'autre part, il y a lieu d'en déduire le report, qu'on dit être assez tendu. Quoiqu'il en soit, la cote de Londres a raffermi notre marche qui était fort disposé au découragement.

Dépendant, les nouvelles qui circulent ne sont pas des meilleures, pas plus en ce qui concerne l'Egypte, qu'en ce qui concerne l'Afghanistan. Il y a donc lieu de se montrer très prudent surtout en ce qui concerne les valeurs internationales.

Néanmoins, la tenue actuelle est favorable à la liquidation de fin de mois. Elle rendra plus facile les réalisations nécessaires surtout si les reports ne sont pas trop élevés, ce qu'il y a tout lieu de croire.

Le 3 0/0 a débuté à 78.40, il s'est élevé ensuite à 78.60, mais pour retomber à 78.35.

Le 4 1/2 a fait 108.35 puis 108.60.

L'Italien est tenu de 93.25 à 93.10. C'est une amélioration qui paraît devoir continuer, car les acheteurs de mauvais aloi ont été liquidés.

Sur les valeurs de crédit les variations sont limitées, mais l'allure est bonne. Le Foncier fait 1345, La Banque de Paris 712, La Banque d'Escompte 493, Le Crédit Lyonnais 628.

Chemins fermés. — Lyon 1277, Nord 1618, Orléans 1312.

Le Suez a fait 1995 et cote 1980. C'est de la fermeté en attendant mieux.

La Banque Ottomane est tombée un instant à 528 pour revenir à 538.

Le Turc fait 13.60 puis 13.80.

L'Egypte fait 312 et 314.

BANQUE GÉNÉRALE, 14, rue du Helder.

Bibliographie

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 64^e livraison (25 avril 1885). Texte : La vocation de Gildas, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot. — Le grand chien et les gémeaux, par Albert Lévy. — La guérison de Barbe, par M^{me} J. Colomb. — Le moulin de Trompe-Souris, par C. Delon. — La taupe, par M^{me} Gustave Dumoulin. — Dessins : Zier, Ferdinandus, Gobin. — Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef : Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 837, du 25 avril 1885 : H. Sagnier. Chronique agricole. — Genay. — Expériences faites à Bellevue en 1884. — De la Tréhonnois. La vache à lait. — Sagnier. Bibliographie agricole. — De Sardriac. Compression mécanique des silos. — Tisserand. Travaux contre le phylloxéra en 1884. — Paul Muller. La propriété en Allemagne. — Armengaud. Le prix du pain et le cours des blés. — Marsais. Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Gravures noires : Compression mécanique des silos (2 fig.).

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 17. (23 avril 1885). — Chronique agricole. A. de Cérès. — Notre programme d'amélioration agricole. E. Lecouteux. — Météorologie et physique agricoles. F. et H. Marié Davy. — Culture de la betterave à sucre. — Achat à la richesse. — Manière de constater la richesse. A. Vivien. — Le badihonnage des vignes. P. de Lafitte. — Elevage et engraissement des porcs en Hongrie. E.

Kaysser. — La ligue contre le renchérissement du pain et de la viande n'est pas morte. E. Lecouteux. — Les concours de la Société hippique française. E. Gayot. — Le sulfure de carbone pour la destruction des fourmis. L. Dumas. — Société nationale d'agriculture de France. J. Sabatier. — Correspondance. — Revue commerciale. B. Durand. — Prix courant des denrées agricoles. — Cours de la Bourse. — Gravures noires : Syala (élévation). Fig. 55. — Syala (plan). Fig. 56.

Histoire de la Révolution française,

par J. Michelet.

L'*Histoire de France* de Michelet constitue un monument national.

Elle comprend l'*Histoire de la Révolution française* dont nous commençons la publication.

Le nom de l'auteur n'a pas besoin de recommandation, Michelet est réputé le premier historien de ce siècle, et son *Histoire de la Révolution française* est consacrée comme un chef-d'œuvre.

Jamais livre ne fut plus vivant, plus dramatique, plus puissant par la pensée, plus brillant par le style.

L'illustration en est due à M. Vierge, dont le talent original est si apprécié. Tous les dessins sont inédits et composés spécialement pour cette édition.

Ils produiront toutes les scènes principales de la Révolution française et constitueront ainsi un véritable musée artistique.

Rien n'a été négligé pour rendre cette édition digne du nom de l'auteur et de l'importance de l'œuvre.

Chaque série contient, sous couverture illustrée, 32 pages de texte en format in-8^o cavalier de luxe, avec une gravure hors texte sur papier fort, teinté; des vignettes, dans le texte, reproduisent les principaux sujets de chaque chapitre.

Il paraît une série chaque semaine, au prix de cinquante centimes.

Les livraisons sont distribuées de manière à former des volumes, avec titre et couverture pour chacun.

Le prix de chaque série, inférieur à celui des publications analogues, eu égard à la matière et à la quantité d'illustrations, met cette *Histoire de la Révolution française* à la portée de toutes les bourses et lui assure ainsi un vaste public.

On souscrit dès à présent chez les éditeurs Marpon et Flammarion, rue Racine, 26, en envoyant un mandat de sept francs, représentant le montant de chaque volume reçu franco au fur et à mesure de son apparition.

LA POUPÉE MODÈLE

Journal des petites filles

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le *Journal des Demoiselles*, est entrée dans sa vingtième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en rendre compte.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour *Poupée* que contient chaque numéro, la *Poupée modèle* envoie également un joujou aisé à construire : Figurines à découper et à habiller, — Cartons à graver instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Accidents, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et par timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du journal.

En vente chez tous les libraires et dans les kiosques.

LA MUSIQUE DES FAMILLES

JOURNAL ILLUSTRÉ PARAISSANT LE JEUDI

Le numéro : 25 Centimes

Tous les jeudis paraît le numéro, donnant huit pages de musique, et huit pages de texte illustré, total seize pages.

Le numéro à 25 centimes renferme pour deux francs de musique, soit plus de cent francs de musique par an. — Abonnements d'un an : Paris 12 fr. — Départements, 14 fr.

Très belle prime aux abonnés. Un numéro est envoyé gratis et franco sur demande au directeur du journal, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

Hunganshall Park Tunbridge Walls-Londres.

Ma femme prend tous les jours d'une façon régulière douze gouttes de **Fer Bravais** à chaque repas, dose ordonnée par son médecin; elle en a éprouvé le plus grand bien. De très faible qu'elle était il y a deux mois, elle est devenue forte, robuste et capable de faire de longues marches sans fatigue.

H. GODEFROY.

Dans toutes les pharmacies. — Exiger la signature R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

MORVY-CHATEAUNEUF
 Plus ANÉMIE
 Eau de Table 40 c.
 la Bouteille
 SANS RIVALE
 A. ADAM, 31, rue des Italiens, PARIS
 Envoi franco, France, 25 fr., Caisse 50 Bouteilles

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES

Au capital de vingt-cinq millions de francs
ÉTABLIE PAR
Le Comptoir d'Escompte, le Crédit Industriel et Commercial, le Crédit Lyonnais, la Société de Dépôts, la Société Générale, la Banque de Paris, et les Pays-Bas.

SIÈGE SOCIAL : PARIS, 7 RUE D'ANTIN

ÉMISSION

SUIVANT AUTORISATION MINISTÉRIELLE DU 25 MARS 1885
de 26,838 Obligations de 500 fr.
Remboursables au pair en 96 tirages annuels
ET RAPPORTANT 15 FRANCS PAR AN, PAYABLES PAR SEMESTRE
(1^{er} Mai — 1^{er} Novembre)

Prix d'émission: 335 fr.

(Jouissance 1^{er} Mai 1885)

En Souscrivant... Faculté d'escompter à la répartition du 1^{er} au 10 mai 1885 à 5 0/0 le versement du 1^{er} au 10 juillet... 150 » du 1^{er} au 10 juillet
EN SE LIBÉRANT A LA RÉPARTITION, ON NE PAIE QUE
334 fr. 25

ON SOUSCRIT: MERCREDI 29 AVRIL 1885
et dès à présent par correspondance, à Paris

Au Comptoir d'Escompte 44, rue Bergère.
Au Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire.

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.
A la Société de Dépôts, 2, place de l'Opéra.
A la Société Générale, 54, rue de Provence.
A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Anjou.
Et au Siège social, 7, rue d'Antin.

Et dans les Agences, de France et à l'Étranger, des Établissements

La Cote officielle sera demandée

La Société s'assure, pour ses concessions, la garantie, conférée par la loi et ASSUMÉE PAR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTAT, de l'intérêt à 5 0/0 des capitaux de premier établissement, plus la garantie des frais d'exploitation, suivant une formule croissant avec la recette, avec un minimum assuré.

Aux termes des lois qui la concernent, la Société ne peut émettre d'obligations qu'après avis du Ministre des Finances et après l'achèvement et la mise en exploitation des lignes ou sections concédées. Les émissions ne sont autorisées que sous la condition de la concordance absolue entre les charges des titres à émettre et le montant de la garantie.

La présente émission concerne les 140 kilomètres de la ligne de Lesparre à Saint-Symphorien, entièrement livrée à l'exploitation. Le service des intérêts et de l'amortissement des obligations, qui exige une annuité de 427,616 fr. 60, est exactement couvert par l'intérêt garanti, à raison de 5 0/0, sur un capital fixé à forfait à 8,552,332 francs.

SAISON DE PRINTEMPS

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de maladies chroniques ou qui sont incommodées par le sang (apoplexie), la bile ou les humeurs, trouveront dans le Chocolat de Desbrière un purgatif agréable et très efficace. Il se vend dans les Pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature Desbrière, car il y a des contrefaçons.)

GUÉRISSEZ votre RHUME

1^{re}. Avec une seule BOITE des Véritables 1^{re}.
ESCARGOTS CONCENTRÉS J.T.
ET CANDIS
Prenez pour Guérir vos Enfants
LE SIROP-GELÉE D'ESCARGOTS J.T.

Ces deux préparations, d'un goût délicieux et d'une efficacité surprenante, sont faites avec les Escargots recommandés par la Faculté de Médecine de Montpellier.

ATTENTION aux nombreuses CONTREFAÇONS!!!

Exiger surtout les lettres J. T. sur la boîte ovale verte, fermée d'une bande blanche dorée, contenant les Escargots avec un chromo; ainsi que sur le facon de Sirop-Gelée.

Se trouvent chez tous les bons Pharmaciens.

Librairie J. GIRMA, à Cahors

VIENT DE PARAÎTRE LA 28 LIVRAISON
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DE LA
PROVINCE DE QUERCY
DE GUILLAUME LACOSTE

Cet ouvrage formera TROIS volumes, in 8°, de 500 pages chacun, paraissant en livraisons mensuelles, pendant les années 1882-1883-1884.

Prix: 18 fr. — Payables 6 fr. par an

En dehors de l'édition de souscription, il sera mis en vente, 50 exemplaires seulement sur papier blanc velin, formant quarante livraisons.

Prix de la livraison 50 centimes

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre..... 5 fr. 25.
La bouteille..... 4 fr. 50.
Le demi litre..... 2 fr. 90.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 41, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

A VENDRE

UNE
MAISON DE VÊTEMENTS
POUR HOMMES ET ENFANTS

Sise au plus beau quartier de Cahors. Agencement neuf. — Situation exceptionnelle. — Position assurée.

Pour tous renseignements s'adresser à M. LYON-MILLAUD, rue de Remiset, 48, à Toulouse.

150,000 fr. à placer sur billets de grands propriétaires ou industriels ou commerçants solvables en Province. Ecrire franco à M. Herves, 10, rue Vicenti, Paris.

LA MAISON ALBERT POUX, de Limoges, demande des Représentants à la commission pour la vente des liqueurs et spiritueux dans le département.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE
DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (41, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.))

CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

24 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1890 DIPLOME D'HONNEUR MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7,50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

CHEMISES sur mesure pour HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES sur mesure pour HOMMES